

MODE • BEAUTÉ • DÉCO

# Tendances

# 7J

*Pour un moment*

AVEC  
**MARILYSE  
BOURKE**

Même si elle est devenue comédienne à l'adolescence, Marilyse Bourke ne rêvait pas de faire ce métier. C'est avec le temps qu'elle a appris à aimer le jeu, qui s'est transformé en une véritable passion. Rencontre avec une maman et une amoureuse terre à terre, qui n'a plus peur de mettre les mots justes sur ce qu'elle vit.

PAR ANNE-SOLEIL PROTEAU  
MAQUILLAGE-COIFFURE: VÉRONIQUE PRUD'HOMME  
PHOTOS: JULIEN FAUGÈRE



**M**arilyse, tu m'as donné rendez-vous dans un café du Vieux-La Prairie, le Quartier

Général. Viens-tu souvent, ici?

J'adore le lieu: c'est calme et ça me rappelle Montréal. Quand j'habitais en ville, j'aimais aller dans des cafés pour apprendre mes textes. J'ai retrouvé ce rythme-là. On se sent chez nous, et c'est chaleureux. C'est plus facile de travailler ici qu'à la maison, où il y a toujours quelque chose à faire. J'ai la manie de maximiser mon temps, alors chez moi, même le lavage est une bonne distraction! (rires)

Tu as deux enfants, qui ont quatre et neuf ans. As-tu toujours su que tu voulais des enfants?

Non. Je suis quelqu'un qui est rempli de doutes, qui se remet en question constamment. Comme actrice, c'est formidable, mais dans ma vie, ça peut être assez lourd de ne pas réussir facilement à me lancer et à m'assumer. J'analyse, je réfléchis. Alors, quand j'ai décidé d'avoir des enfants, je n'étais pas certaine que c'était la bonne chose à faire. Je doutais, mais j'ai décidé d'y aller. Est-ce que j'allais être une bonne mère? Comment savoir? C'est quelque chose qu'on ne connaît pas. Je me suis dit: «C'est mon enfant, je vais l'aimer.» Ça, c'était certain. Mais est-ce que j'allais être bonne et efficace? Ça, ce n'était pas sûr. Aujourd'hui, je peux te dire qu'être mère est le plus grand rôle de ma vie, c'est celui qui me remplit le plus et qui est le plus demandant également. Je suis vraiment contente d'avoir fait ce choix.

On parle beaucoup de l'instinct maternel, comme si toutes les femmes avaient ça en elles et que ça surgissait automatiquement au moment d'avoir un enfant. As-tu senti cet instinct?

Non, et je trouve que ça met beaucoup de pression aux femmes. L'horloge biologique, le moment où on est censées recevoir l'appel de la maternité... Ce n'est pas vrai pour tout le monde.

Si c'est le cas, ça rend la maternité magique et idéale, sinon, ça peut être insécurisant. Quelqu'un m'a dit un jour qu'il pouvait reconnaître ce que voulait son bébé selon ses pleurs: il savait si c'était parce qu'il avait chaud, qu'il avait faim, qu'il avait mal... Moi, quand mon bébé pleurait, je ne le savais

pas, ce qu'il voulait! Je cherchais avec lui, je me questionnais. C'est plutôt un mélange d'instinct et d'expérience qui fait que je suis devenue une mère habile. Ce n'était pas gagné d'avance. Et on est bombardés d'informations, ça aussi ça lie les mains: l'instinct, tu le mets un peu de côté. Mais ça n'enlève







« J'avais 16 ans quand j'ai commencé, et je ne connaissais rien du métier. C'était une autre Marilyse, j'étais très gênée. »

rien au sentiment merveilleux de tenir cette petite bibitte vivante dans tes bras, ce petit cœur qui bat, cette vie qui respire... Quand mon fils était bébé, je le berçais en plein milieu de la nuit en me disant que c'était moi sa mère, et c'était plus grand que tout. C'est aussi un apprentissage qui n'arrête jamais. Ton enfant, il n'a jamais eu 14 ans avant d'avoir 14 ans, alors tu ne sais pas comment il va réagir, comment il va te parler... Être parent, c'est une adaptation totale au jour le jour. C'est un beau défi. Ton chum travaille aussi dans le milieu artistique. Quand on travaille avec notre amoureux, c'est facile de ramener le boulot à la maison et de se nourrir de ça. Parvenez-vous à décrocher ensemble? On a déjà joué et produit des pièces de théâtre ensemble. On avait un stress d'argent aussi, comme producteurs

non subventionnés. Je me souviens qu'à cette époque-là, on se demandait de quoi on parlait, avant. C'était très prenant. Là, on fait chacun la même job, mais pas sur les mêmes plateaux. On fait le choix de ne pas trop s'en parler, car on a réalisé que ça ne mène à rien. Comme on connaît les mêmes personnes, ce serait facile d'en discuter, mais on se choisit d'abord. On parle de ce qui nous habite, de ce qui nous allume, de nos enfants...  
**Que faites-vous dans vos moments de couple?**  
 On n'en a pas tant que ça! (rires) Nos parents sont loin, alors ils ne peuvent pas facilement garder les enfants. Des moments à deux, on en a donc peu. On n'est pas des aventuriers qui vont grimper le Kilimanjaro. On aime les petits honneurs simples. On mange des

sushis dans le salon, on boit du vin, on regarde un épisode d'une série qu'on aime. On se retrouve, on placote, ce n'est pas plus compliqué que ça. On privilégie les petites choses simples qu'on faisait aisément plus jeunes, mais pour lesquelles on manque de temps, maintenant. On fait nos courses ensemble, je l'accompagne chez le coiffeur, on va dîner...

**Et qu'aimes-tu faire quand tu es seule?**

Ce qui me fait du bien, c'est de faire les choses lentement, parce que je suis beaucoup dans ma tête. J'aime faire du yoga, mais je n'en fais pas assez. Ça me détend, je reviens de là plus cool. Lire, c'est aussi un indicateur de bonheur, parce que ça veut dire que j'ai un moment à moi. Manger au restaurant avec quelqu'un que j'aime, c'est un moment privilégié, tout comme être dehors dans la nature. Près de chez moi, il y a un petit boisé. Ça m'arrive d'ailleurs souvent de commencer un programme de jogging, que j'abandonne! (rires)

Comme plusieurs personnes, je t'ai découverte dans Watatatow. Je t'enviais,

*Les choix de Marilyse*

Passionnée de culture, Annie-Soleil recueille chaque semaine les coups de cœur de son invité.



**EN MUSIQUE**  
 «L'univers musical de Matt Holubowski me parle énormément. C'est très théâtral.»

**SUR SCÈNE**  
 «J'ai vu Stromae en spectacle et j'ai capoté! Il danse comme un dieu, tout en retenue, et de façon très habillée.»



**À LA TÉLÉ**  
 «Je n'entends que du bien de Plan B: c'est ma prochaine série télévisée à découvrir!»



## Pour un moment avec Annie-Goleil

parce que dans l'émission, tu sortais avec Hugo St-Cyr! Quels souvenirs gardes-tu de cette période?

J'avais 16 ans quand j'ai commencé, et je ne connaissais rien du métier. C'était une autre Marilyse; j'étais très gênée. J'étais impressionnée par les gens et je ne comprenais pas trop ce que je faisais là. Je ne savais pas comment apprendre un texte et le décortiquer. Comme j'ai besoin de contrôler mes affaires, la notion de plaisir est venue beaucoup plus tard. J'étais consciente que je n'étais pas très bonne, mais j'étais là quand même, parce que j'avais gagné un concours. J'ai été catapultée dans le métier. C'était moi qui m'étais inscrite au concours, mais je ne savais pas dans quoi je me lançais.

Révais-tu de faire ce métier?

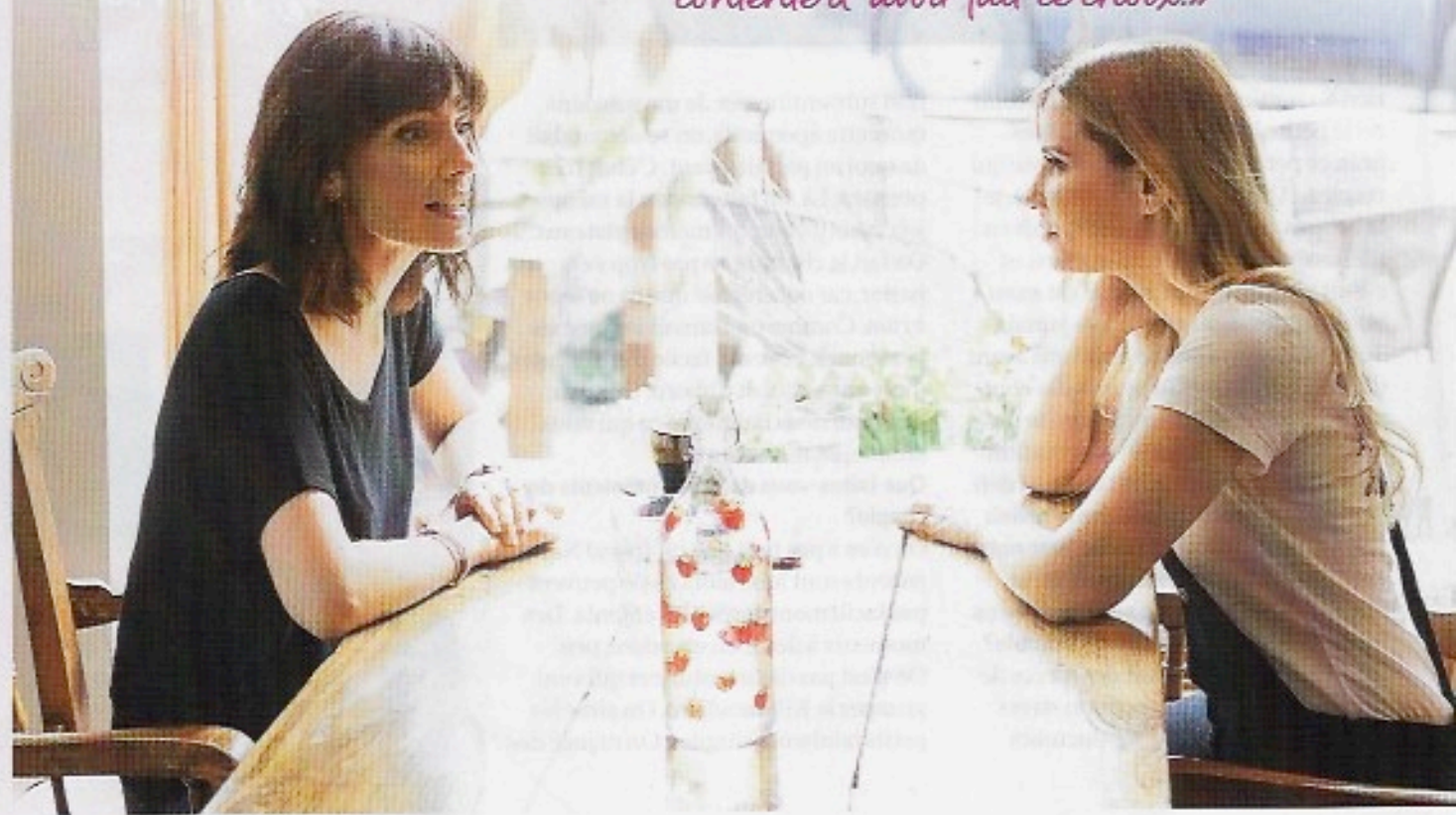
Absolument pas. J'avais fait des concours de mannequinat, je faisais de la danse, j'étais *game*. Mais je ne rêvais pas de ça. Le métier m'a choisie. C'était beaucoup de choses à traiter dans ma tête. J'ai avancé lentement dans le milieu. Je me souviens que le producteur nous avait pris à part, les gagnants du concours, et nous avait appris la base, à baisser la voix... On parlait de loin!

Comme ce n'était pas le grand rêve de ta vie, est-ce que ça t'affecterait, maintenant, si ta carrière prenait fin?

Ça fait 25 ans que je fais ça, alors oui, ça m'affecterait aujourd'hui. Je connais mon métier et je m'amuse. C'est ça que je sais faire. Je n'ai pas de certificat en psychologie ou autre comme à-côté. J'aime jouer, mais j'aime aussi le milieu: je suis confortable là dedans. Même si je faisais autre chose, je demeurerais probablement dans le milieu. Il y a eu des années où ça me dérangeait de ne pas avoir un diplôme pour me protéger si ça se terminait. La vie a fait en sorte que je n'ai jamais manqué de travail jusqu'à maintenant. On verra où ça va me mener! Avant, je me sentais libre, mais à un moment donné, j'ai dû m'avouer que j'avais besoin de travailler: j'étais devenue une comédienne dans mon cœur, et j'étais un peu dépendante de mon travail. Quand je



*«Être mère, c'est le plus grand rôle de ma vie. C'est celui qui me remplit le plus, et qui est le plus demandant également. Je suis vraiment contente d'avoir fait ce choix.»*







«J'ai rencontré Marilyse le jour de son anniversaire.

Quelques fois, lors de l'entrevue, elle a reçu des messages de son chum qui, visiblement, essayait de lui organiser une surprise! Ça m'a fait sourire, car à chacun des messages, elle se doutait de plus en plus que quelque chose

s'organisait!»  
— Annie-Soleil

J'ai réalisé, c'était plus épouvantable que ça s'arrête; je me suis sentie à la merci des gens du milieu. Ça a été dur de m'avouer que j'avais envie que ça continue, puis j'ai osé dire ce qui en était: je suis une actrice.

**Te sentais-tu comme une impositrice?**

Oh, oui! Longtemps, je ne me sentais pas à la hauteur, et avec raison. Je me comparais beaucoup. C'était un fait: je n'avais pas étudié le jeu et je n'avais pas d'expérience. Ça m'a pris un bon 10 ans pour m'asseoir sur quelque chose. Chaque fois que j'avais un nouveau contrat, je me demandais par où commencer. C'est difficile à vivre en dedans, mais ça fait en sorte que j'ouvrais grands les yeux et les oreilles, et je captais tout. Ça m'a servi. Mais ça a été long avant que j'assume mon métier quand, par exemple, à l'hôpital, on me demandait mon occupation: j'avais de la difficulté à répondre sans gêne que j'étais comédienne.

**On te voit dans *O'*, et on t'a vue dans *Les Invincibles*, *Km/h...* Dans ce métier, on connaît souvent des périodes en dents de scie. Angoisses-tu, parfois?**

J'angoisse plus depuis que je suis mère. Avant, dans les creux de carrière, c'est surtout mon ambition qui n'était pas

nourrie. Rendue à un certain âge, je ne veux plus revenir en arrière: ça ne me tente pas de vendre ma maison et de retourner en appartement. On en connaît, des acteurs qui ne travaillent pas. Ça se peut, être en période de flottement. Et en vieillissant, pour les femmes, c'est de plus en plus difficile. Par contre, il ne faut pas se concentrer là-dessus; il faut vivre le mieux possible avec ça.

**Tu parles des femmes pour qui c'est plus dur en vieillissant. Aujourd'hui, c'est ta fête: tu as 41 ans. Est-ce que ça te fait réfléchir?**



Je ne le sens pas encore. Il y a eu un passage, cependant: j'ai arrêté de jouer des jeunes filles. Maintenant, je joue des mères. Ce sont des personnages riches qui ont des enjeux. On m'avait déjà dit que l'étincelle que j'avais dans les yeux, j'allais la perdre en ayant des enfants. Ça m'avait troublée mais, à présent, je comprends. Il y a une profondeur qui s'installe avec le temps. Il ne faut pas oublier qu'il y en a, des rôles, mais de moins en moins. Dans *O'*, le personnage de Micheline Lanctôt tombe en amour avec un nouvel homme. Comme téléspectatrice, j'aime voir ça, je me dis que tout est possible dans la soixantaine. Il est essentiel d'inclure des personnages de tous les âges.

**Comment prends-tu soin de toi?**

J'ai conscience de mon apparence en

raison de mon métier. Je me maquille peu et je ne me coiffe pas vraiment, mais je fais attention, car dans le milieu, l'image est importante. Quand j'étais jeune, ma grand-mère me disait que j'avais de belles jambes et que je devrais mettre des jupes courtes. Ça ne me ressemblait pas; c'est en vieillissant que je m'assume. Je suis assez équilibrée. Je mange bien parce que j'aime ça, mais je mange aussi de la poutine et je bois du café. Je ne suis pas obsessive.

**Un personnage comme Maggie Malo, c'était un immense fossé avec ce que tu es!**

C'est une des raisons pour lesquelles j'ai trouvé ça si difficile. *Watatatow*. Je devais toujours être habillée en vêtements moulants, et assumer mes seins et mes fesses. Je n'étais pas prête à incarner un personnage aussi près de sa féminité. Dans la vie, j'étais en jeans et en espadrilles, avec des chemises à carreaux trop grandes. Mais Maggie Malo a marqué l'imaginaire: ça arrive encore que les gens m'en parlent. Elle a marqué les jeunes, et je trouve ça le fun.

**O', le mardi 20 h, à TVA**

**La galère sur scène, en tournée partout au Québec. Pour infos: lagalere.ca**

Un merci tout spécial au café Quartier Général, à La Prairie, pour le chaleureux accueil. Pour infos: quartiergeneral.ca